

Ex-entraîneur d'Olympic, **Dusko Ivanovic** dirige le prestigieux CSP Limoges. Après avoir effectué ses premières armes en tant qu'entraîneur à Olympic, Dusko Ivanovic (43 ans) poursuit sa carrière en France, où son Club, le CSP Limoges, est en proie à d'importants problèmes financiers. Le Monténégrin vit au jour le jour. Au bon souvenir de son passage sur les bords de la Sarine, comme le rappellent des lithographies de Jean Tinguely et de Niki de Saint-Phalle qui ornent sa nouvelle résidence dans le Limousin. Retrouvailles.



**Que représente Fribourg ?** Mon passage à Olympic a peut-être marqué certaines personnes ; mais Fribourg m'a marqué, moi et ma famille. Nous nous sommes liés d'amitié avec plusieurs Fribourgeois. Sportivement et humaine-ment, j'ai vécu une aventure formidable. J'espère, un jour, retourner à Olympic ! Même si c'est difficile de revenir dans un club où tu as tout gagné...

**Comment jugez-vous le caractère des Fribourgeois ?** On m'avait dit que les Suisses étaient « fermés ». Il n'en a rien été. Je m'estime chanceux : Olympic est une grande famille. J'ai exercé mon métier de joueur, puis d'entraîneur dans un club extraordinaire. Quand il a fallu se prononcer sur mon avenir, la décision de quitter Fribourg a été très difficile à prendre.

**Avec les trois titres de champion suisse et les deux victoires en Coupe, vous faites partie de l'histoire du Fribourg Olympic...** Je serai toujours reconnaissant à l'égard de ses dirigeants qui m'ont donné la première chance de devenir entraîneur. Les succès d'Olympic m'ont fait connaître. Je dois énormément aux joueurs qui ont fait des concessions et qui ont souffert pour atteindre un certain niveau.

**Vous avez fait valoir votre clause libératoire pour l'étranger. Pourquoi votre choix s'est-il porté sur Limoges ?** J'étais en possession de trois offres : deux d'Espagne et une de France. Si le club avait été autre que Limoges, j'aurais poursuivi ma carrière à Olympic. Mais le CSP est le Club le plus titré en France. Je ne pouvais pas laisser passer cette opportunité. Même si Limoges est en proie à de graves problèmes financiers, je ne regrette pas mon choix.

**Quels contacts gardez-vous avec Fribourg ?** Je consacre un dimanche par mois à l'équipe de Suisse. Lorsque je suis arrivé à Limoges, plusieurs personnes de Fribourg, même une de Monthey (!), m'ont souhaité bonne chance par e-mail. Ça m'a fait chaud au coeur.

**Quel a été votre sentiment lors-qu'on vous a appris tous les départs au Fribourg Olympic ?** Cela fait partie du sport... Cette saison 99/2000 doit être une année de transition. Les jeunes d'Olympic sont talentueux et promis à un bel avenir. Il faut soutenir cette équipe et lui faire confiance. Fribourg Olympic luttera bientôt à nouveau pour le titre ; peut-être cette saison déjà ! Je l'espère de tout coeur. L'entraîneur et les joueurs ont changé, mais la structure et les dirigeants sont les mêmes. Fribourg doit aller de l'avant et poursuivre ses efforts sur la scène européenne.

Le budget du CSP Limoges – qui s'élevait à 10 millions de francs suisses avant les coupures salariales – est 10 fois supérieur à celui du Fribourg Olympic. Le club effectue tous ses déplacements en avion privé. « Tout le monde est professionnel, les joueurs sont disponibles 24 heures sur 24 ! En Suisse, il y a des exceptions. Même si les joueurs d'Olympic travaillaient ou étudiaient, ils avaient cette mentalité « professionnelle ». A mes débuts à Limoges, j'ai été confronté à des problèmes : mes joueurs étaient disponibles mais ils n'avaient pas cet état d'esprit. Ils ont mûri avec tous les ennuis du club ». Sur le terrain, les victoires se succèdent pour le CSP Limoges, 2ème au classement, qui a même réussi l'exploit de s'imposer à Pau-Orthez. Cet adversaire restait sur quatre années d'invincibilité dans sa salle. En Coupe Korac, le Club limogéaude est engagé en quart de finale. Le match retour aura lieu mercredi prochain, à Ankara.

**Une baisse de 40 %** A l'exception des Américains, tous les joueurs ont accepté une diminution salariale allant jusqu'à 70 % pour les mieux payés. « Drafté » par l'équipe de NBA des New York Knicks, Frédéric Weiss percevait -selon le magazine Maxi-Basket- des honoraires mensuels de 230'000 francs français (57'500 francs suisses). Dusko Ivanovic,

pour sa part, a revu son salaire de 40 % à la baisse. Le CSP Limoges navigue en eaux troubles. « On ne sait pas de quoi seront faits nos lendemains (ndlr. : le club serait assuré de boucler le mois de février). C'est difficile de travailler dans ces conditions et j'essaie de faire abstraction de tous ces problèmes. A un moment donné, il faudra prendre une décision : soit on continue jusqu'à la fin de la saison, soit on arrête ! » Et le fait que les joueurs soient mieux payés que le coach ne pose aucun problème à l'ancien entraîneur d'Olympic : « Les joueurs qui évoluent dans mon équipe doivent se soumettre à ma conception du basket. C'est à eux de changer leurs habitudes. A Limoges, comme à Fribourg, les dirigeants m'ont donné « carte blanche ». Je n'ai pas de secret : j'ai toujours donné le 100 %. Le succès ne s'obtient que par le travail ».

**Muet comme une carpe...** L'ancien entraîneur d'Olympic est le seul coach étranger qui exerce en Pro A. Ses diplômes yougoslaves et suisses ne sont pas reconnus. « Officiellement, je suis directeur technique. Je ne suis pas autorisé à me lever de ma chaise durant les matches. Les arbitres discutent avec mes assistants qui demandent les temps morts. Certains directeurs de jeu lâchent du lest à condition que je ne conteste pas leurs décisions. Les premiers matches ; ce n'était pas facile. Là, je commence

*Propos recueillis par Alain Thévoz*

11.02.2000